

Extrait des carnets de Paul MANIEZ PG 14446 stalag VI A

Avertissement : ce document concernant Paul MANIEZ est la propriété exclusive de ses fils. Il ne peut être copié, reproduit, dupliqué et /ou diffusé sans l'accord express et formel de Jean Paul MANIEZ (Article 9 du Code Civil sur le droit à l'image et article 226-1 du Code Pénal).

Chapitre 6: 1943- 1944

Je reprends ici la suite de mon séjour de captivité après presque une année d'interruption. J'essayerai de résumer les principaux événements qui se sont déroulés pendant mon silence.

Au début de l'année 1943, les forces Anglaises ont attaqué et réussi à rejeter les Allemands hors d'Afrique. Un peu plus tard les forces Anglo Américaines ont débarqué en Sicile qui, après de durs combats, capitule. Après un calme momentané on apprend que *BADOGLIO* a signé la capitulation de l'Italie après que le duce "*MUSSILINI*" ait été rejeté du gouvernement. Les troupes alliées débarquent dans le sud mais entre temps le "Führer" s'est ressaisi et fait occuper toute l'Italie par ses troupes. Il procède au désarmement de l'armée Italienne qui ne veut plus combattre. Rares sont ceux qui continuent la lutte. On apprend ensuite la délivrance du duce qui avait été emprisonné et allait être livré aux alliés. Il est délivré par un ko de parachutistes et reprend les rênes du gouvernement. Les alliés progressent lentement. Du coté russe, l'offensive qui avait commencé l'hiver dernier continue pendant le printemps et l'été. A STALINGRAD, les Allemands encerclés se défendent jusqu'au bout. La poche est réduite après des combats acharnés. Devant les efforts russes, les Allemands rament toute l'année. De grandes villes sont reprises : KARKOW, SMOLENSK, KIEV. A certains endroits, la ligne de départ de l'offensive n'est plus distante que de 50 à 100kms. La découverte par les Allemands des "fosses de KATYN", où les Polonais prisonniers auraient été fouillés et enterrés, fait grand bruit dans les journaux.

Du coté Français, *DARLAN* est assassiné. Ensuite a lieu des discussions au sujet de *DE GAULLE* et *GIRAUD* qui est un général prisonnier évadé et qui a repris le commandement des troupes Françaises en Afrique. Ils ne s'accordent pas, l'un est soutenu par les Anglais, l'autre par les Américains. En France *LAVAL* décide la mobilisation de plusieurs classes pour venir travailler en Allemagne ainsi que de nombreux contingents pris dans les cultures et dans les usines. Des cultivateurs vont

travailler à la mine pour ne pas partir. En Savoie et un peu partout des réfractaires gagnent la campagne ou la montagne afin d'y échapper. Ces envois de travailleurs permettent à quelques prisonniers de retourner en France, mais ici dans nos ko de mine les départs sont rares.

Les attentats terroristes s'intensifient. Les trains sautent. Des Allemands sont mitraillés dans la rue. Les représailles sont sévères et sanglantes surtout pour les communistes.

L'aviation alliée s'est accrue en nombre et en force aussi les ravages sont-ils grands. De grandes villes sont bombardées et anéanties: ESSEN, COLOGNE, HAMBOURG, BOCHUM, DORTMUND, lieu de notre nouveau "stalag" où il ne reste pas grand chose et où 50 Français ont été tués. Souvent nous entendons les avions passer aussi bien de jour que de nuit. C'est par périodes et nous entendons les coups sourds des bombes.

A 30kms de chez nous, un grand barrage est détruit. L'eau arrive en trombe d'une hauteur de 6 mètres et inonde et détruit plusieurs localités. Le désastre est grand, les morts nombreux, le bétail anéanti. On déplore aussi la noyade de 60 Français. De nouvelles villes sont bombardées: NUREMBERG, puis de plus petite HAGEN. Plusieurs bombes tombent à quelques kms de notre ko. BERLIN est bombardée plusieurs fois. La population subit de lourdes pertes. Mais cela ne les empêche pas d'oublier la France. Les villes atteintes sont nombreuses. A PARIS on compte les morts par plusieurs centaines. NANTES, LE HAVRE, BREST, TOULON, MARSEILLE, BOULOGNE, LE PORTEL, ST POL, ABBEVILLE, LILLE puis de nombreuses localités. Dans toute la France les ruines s'accumulent. Partout la population subit de lourdes pertes.

Passons maintenant à quelques détails de notre vie au ko. Cette année nous avons encore eu deux de nos camarades tués à la mine. Pour moi l'année s'est à peu près bien passée. J'ai travaillé presque toujours au même endroit où on construit une voie dans des éboulis précédents afin de retirer les derniers morceaux de minerai. A la fin de cette année nous voici arrivés presque au bout. Pour la santé je n'ai eu qu'un léger accident: j'ai reçu une pierre sur un orteil et une autre fois un éclat dans l'oeil. Notre médecin a été relevé par un autre venu de France. Cela va beaucoup mieux car il s'intéresse à nous et soigne bien les malades.

Voici ensuite la question des civils. Le gouvernement a signé un accord rendant 250.000 d'entre nous des "travailleurs libres". Au fond, les porions ont reçu l'ordre de nous interroger afin de nous demander si nous étions "consentants". Ils nous montrent les avantages qu'on peut avoir. Interrogé à trois reprises, je refuse. Ensuite nouveau système: des affiches sont posées dans les baraques nous donnant plus de détails. Ceux qui le veulent peuvent se faire inscrire mais après réflexion retournent se faire rayer. Tout

cela traîne quelques mois. Les papiers arrivent enfin à notre ko. Il y en a trois qui signent sur 200. Ceux-ci iront loger avec les Allemands.

Au début de l'année mes camarades *DELANNOY* et *BLUMME* travaillant au jour et devant faire 12 heures ont été obligés de changer de ko. Ils vont s'installer près de leur lieu de travail, mais la nourriture n'est plus la même et ils ont faim. Plusieurs fois par semaine je leur porte pain et margarine et parfois même du tabac. Ils sont venus nous rendre visite à la Pentecôte et sont repartis avec un chargement. Ils se font inscrire pour devenir civils mais, au dernier moment il n'y a que *DELANNOY* qui signe. Depuis, je ne l'ai vu que rarement. Il m'a dit qu'il était bien nourri. De nouvelles baraques étant construites je ne le vois plus. Pour tous le ko de la mine représentant environ 800 Français, seuls 65 d'entre eux ont signé. En partant *DELANNOY* avait laissé un camarade *FRELAND Maurice* avec qui il faisait la popote. Etant seul je lui demande de venir avec moi et depuis nous sommes devenus de très bons camarades. Il est de Vendée de *FAY MOREAU LES MINES* où nous avons un cousin qui est directeur. Il le connaît très bien. Au cours de cette année plusieurs d'entre nous sont repartis libérés par la relève, d'autres ensuite comme grands malades.

A la bonne saison nous allons nous baigner dans une petite rivière et muni de ballonnets faits avec de la toile j'apprends à nager. Cela soutient bien.

A la fin septembre a lieu la désinfection du ko. Nous finissons le travail de nuit. On nous conduit à *BARO* où après force de récriminations on peut redescendre à *MEGGEN* où *BLUMME* et *TABOURS* nous ont fait à manger. Quelques dimanches après ce sont eux qui viennent chez nous et on les reçoit à notre tour. Maintenant nous avons la messe une fois par mois. Elle est dite dans la chapelle de la montagne qu'on a réussi à avoir. On y parvient par un sentier tout en lacets garni d'un chemin de croix.

Dans le courant de l'année, les départs d'Allemands travaillant à la mine sont nombreux, surtout vers la fin. Ils sont remplacés par des Russes et les jeunes filles sont aussi amenées à travailler de jour dans les usines. La population est arrachée de ses foyers pour servir la cause de la guerre. Ce sont les pires malheurs qu'on puisse infliger et le plus souvent la famille est dispersée aux quatre coins du pays en n'emportant que quelques misérables hardes. Je vois des prisonniers se moquer d'eux et les insulter dans leur malheur.

Dans le milieu de l'année, on touche un peu plus de pain, mais par contre, à partir du mois de décembre nous n'avons plus qu'une seule fois des pommes de terre par jour (le midi, une livre chacun. Le soir c'est une soupe aux choux ou aux rutabagas. Tous les mois nous touchons aussi par la Croix Rouge: biscuits, confiture, conserves, tabac et cigarettes.

Le 24 décembre, nous touchons un colis de Noël envoyé par l'Etat Français qui contient: une boîte de 1kg de boeuf, 5 paquets de cigarettes, 1 paquet de nouilles, 1 paquet de vermicelle, 3 plaques de chocolat, 1 paquet de café, 1 sachet de bonbons, 1 maggi, 2 plaques de confiture, 1 livre de sucre, 1kg de biscuits, 1 pain d'épice.

Le 24 au soir une séance théâtrale sera donnée, le spectacle sera bien réussi. Ils ont joué la pièce de "TOPAZE" ainsi qu'une comédie fausse monnaie. Le 25 décembre à midi nous assistons à la messe à la chapelle de la montagne qui a été bien décorée par les prisonniers. Voici le menu que nous aurons le midi: pommes de terre, nouilles, veau, crème. Le soir nous nous faisons un petit souper. Ayant réussi à acheter un lapin nous le faisons cuire avec des haricots puis mangeons un gâteau quatre quarts comme dessert.

Un français de MEGGEN se fait écraser sous la cage. Il a une fracture de la colonne vertébrale et du bassin. On le plâtre et on le renvoie en France.

Le 31 décembre au matin je rentre du travail et je me couche jusqu'à midi. La soupe est immangeable. L'après midi le "juteux" nous fait une grande séance. Il doit avoir bu un coup. Il veut que nous donnions nos biscuits pour les mettre dans la soupe mais le cantinier n'en veut pas. Il change alors de tactique et nous donne jusqu'au lendemain midi pour tout monter avec les conserves. A 11heures, la troupe théâtrale qui est allée donner une séance à MEGGEN rentre.

Minuit une: l'année 1944 vient de commencer. Nous nous souhaitons tous une Bonne Année avec les voeux de bientôt rentrer chez nous. Puis notre pensée s'envole bien loin vers le pays où nous avons nos parents que nous ne pourrions encore pas embrasser jour.

Nous sommes obligés de monter les biscuits avec les conserves. Le 2 janvier nous avons assisté à la messe. Le 14 janvier *Christian* qui était resté au ko pour commander les corvées reprend le travail au fond de la mine. Le 16 janvier nous avons assisté à la messe et touché les colis de la Croix Rouge Américaine: 3 colis pour 4. Ce sont de très beaux colis dont les denrées sont excellentes car elles ne sont pas falsifiées.

Cette semaine, les hommes de confiance des ko sont allés à une réunion avec le directeur de la mine qui leur a dit que cela ne va pas. Les Français doivent travailler autant que les Allemands. Ceux de jour vont trop souvent à la visite. Ceux qui travailleront le dimanche sans aucune absence la semaine toucheront plus. De plus, il annonce la formation d'un ko de discipline où iront ceux qui ne marchent pas bien.

Le 19 janvier, à l'appel, on nous annonce que deux de nos camarades iront en prison. L'un, 5 jours et l'autre, 2 jours. Ils devront les faire les dimanches non travaillés. Nous apprenons aussi qu'un camarade de MARLES LES MINES qui s'était

mis en civil et travaillait à l'usine est inculpé de tentative d'assassinat et est puni de 7 années de forteresse.

Le 21 janvier, je vais à la visite et j'obtiens 3 jours de repos.

Le 9 février à 6h30, alors que nous venons de terminer notre poste et remontons la côte, nous entendons le bruit sourd d'une explosion. Tout tremble. On se demande ce que c'est. Puis, des camarades qui se trouvaient encore en haut nous rejoignent et nous disent qu'une catastrophe vient de se produire à la mine. Ils ont senti les bâtiments des douches trembler, puis ils ont vu une fumée et de la poussière remonter du puits. Des Français du poste du matin sont alors arrivés en courant comme des fous, perdant en cours de route leurs barrettes, casse croûte, bidon, lampe éteinte.

Pour descendre dans la mine il y a deux cages. Celle où je descends se trouve à 50m à l'abri souterrain de la montagne. Elle descend 8 hommes à la fois et ne sert que pour le personnel et pour remonter de petits wagons de sprate. L'autre cage au contraire se trouve à 2kms sous la montagne. On y accède par une galerie. Elle descend 12 hommes et sert pour remonter le kiss. Elle dessert les quartiers 4,2,5,7 et un nouveau quartier en formation. C'est à coté de cette cage que l'accident s'est produit.

A midi, nous commençons à avoir un peu de renseignements car ceux qui ont réussi à s'échapper sont revenus. Il s'est produit 3 explosions: 2 petites et une grosse. La cage fonctionnait, opérant une descente, lorsque la première explosion s'est produite, accompagnée de fumées. L'Allemand qui commande la marche de la cage téléphone aussitôt en haut pour pouvoir évacuer la cage, car il y a danger. La deuxième explosion se produit alors. Le déplacement d'air souffle toutes les lampes. C'est alors la panique. Le "sauve qui peut". Puis c'est la troisième explosion. Tout tremble. des flammes et des étincelles accompagnées de cailloux passent en sifflant. Un déplacement d'air auquel rien ne résiste arrache tout sur son passage: 9.000kgs de dynamite viennent de sauter. Puis les gaz produits par cette énorme déflagration envahissent tout.

Après un moment d'effroi, le sauvetage s'organise aussitôt. On relève les blessés, puis les morts. Dans la galerie accédant à la cage on relèvera 24 cadavres. Ceux qui étaient déjà descendus au fond lors de la première descente se sont sauvés dans l'obscurité vers une autre sortie de la mine mais beaucoup ne connaissant pas la route se sont trompés et sont allés vers la mort. Ceux qui sont tombés simplement blessés ou étourdis ont été asphyxiés car l'air n'arrive plus, les tuyaux ayant sauté. Les pompes ne marchent plus et l'eau commence à monter. Le soir nous ne travaillons pas. Le lendemain, plusieurs Français sont conduits à l'hôpital. L'un d'entre eux mourra, les autres seront sauvés. Nombreux sont aussi ceux qui ont été intoxiqués.

Voici le bilan pour notre ko de KIRCHUNDEM: il y a 3 morts *GOQUET*, *BLAZYCH*, et *PROTAT* dont le corps n'a pas été retrouvé. A MEGGEN un du ko et trois autres devenus civils, ainsi qu'un autre qui venait d'arriver de France. Une quinzaine de Russes et d'autres blessés qui mourront par la suite. Cela fait environ une centaine de morts! Après deux jours d'interruption nous reprenons le travail. Il n'y a plus qu'une cage qui fonctionne pour la descente. Les quartiers 5 et 7 sont arrêtés car ils sont remplis d'eau. Nous nous faisons cette réflexion: si l'accident s'était produit 20 à 30 minutes plus tôt, alors que tout le poste de nuit était rassemblé ainsi qu'une partie du poste du matin, cela aurait été un désastre encore plus grand. Une quête est faite dans les ko au profit des familles des victimes et pour les couronnes. Ici, on rassemblera la somme de 1.246 marks. Des camarades sont allés reconnaître les morts. Ils sont tous nus dans leur cercueil et un simple papier les recouvre. Les Allemands ont eux une chemise en papier.

Le dimanche on travaille et le lundi a lieu l'enterrement. Pour les Français c'est à 10h30 et les Allemands l'après midi. Ne peut y aller qui veut, car il y aurait trop de monde. Une délégation dans chaque ko est désignée.

Huit jours après, on remonte un nouveau cadavre. Les camarades de *PROTAT* vont pour le reconnaître mais ne le reconnaisse pas, car le corps a séjourné 8 jours dans l'eau. Le lendemain ils y retournent et parviennent à l'identifier grâce à sa dent en or. La cause de l'accident est attribuée à une malfaçon dans la fabrication de la dynamite.

Le 20 février, un Russe est tué au 3ème quartier. Le 23 février, un Russe se fait prendre et écraser par la cage. Quelques Français sont devenus civils.

Au cours d'une réunion avec les hommes de confiance, le directeur de la mine leur annonce qu'étant donné la mauvaise volonté au travail, il va former un ko de discipline. On touche un colis Américain pour deux, et cela nous aide à tenir le coup car la nourriture est de plus en plus défectueuse.

Le 27 février est instauré un nouveau régime où il faut aller à l'appel le dimanche en veste et calot à 8h, 14h et 18h. Par contre on peut de nouveau sortir.

Le matin, dans la chapelle de la montagne, a été célébrée une messe en l'honneur de nos camarades décédés. Je vois *DELANNOY* qui était venu y assister. L'après midi nous allons nous promener.

Les alertes sont de plus en plus nombreuses. Il n'y a plus guère d'interruptions. Une journée, dans l'après midi, j'aperçois un groupe de 34 appareils. C'est la première fois que je les vois si bas car habituellement ils sont tellement hauts qu'on ne les voit pas.

Le 3 mars, on touche un colis pour 4. C'est un don du gouvernement! Dans la nuit, un Français et un Russe sont

blessés au 3ème quartier. Le Russe a une jambe cassée à deux endroits. Le Français civil, *DUMIGNY*, a été pris à la hanche.

Le 3 mars, au cours d'une réunion avec les hommes de confiance, le directeur leur annonce que le ko de discipline va s'ouvrir le 6 mars. Iront ceux qui seront désignés par les porions comme mauvais travailleurs ou ayant eu des discussions. Leur nourriture sera diminuée mais ils continueront de travailler où ils étaient auparavant. Cela lui fait mal au coeur, dit-il, mais il est obligé d'appliquer des sanctions. Il en sera de même pour les Allemands. Pour notre ko, 18 sont désignés.

Le 3 mars, l'eau ayant été évacuée, les derniers cadavres sont remontés de la mine. Le 5ème quartier remarque un peu mais étant donné que la cage n'est pas réparée, on y fait du remblai.

Le 6 mars, départ de ceux qui vont au ko de discipline. Pour nourriture ils auront 295 grammes de pain et de la soupe aux rutabagas. Les porions leur disent que s'ils travaillent au "kiss" et font des efforts ils pourront retourner à leur ancien ko. Un Russe est aussi tué au 10ème quartier.

Pendant la semaine du 19 au 26 mars, je suis de nuit. Une journée est particulièrement dangereuse. Lors de l'arrêt du train à *ALTEHUNDEM*, la sirène sonne 12 fois, puis à *MEGGEN* à la descente du train, on entend ronfler les avions et pendant tout le temps qu'on monte la côte, on les entend d'un coté puis de l'autre. Il semble qu'ils tournent en rond. Puis comme nous arrivons, une fusée éclaire tout, comme en plein jour. On s'habille très vite et on se réfugie dans la galerie qui précède la cage de descente. Là, des femmes et des enfants s'y sont réfugiés. La descente de la cage s'est arrêtée devant le danger. Après un quart d'heure d'attente, et le danger écarté, tout se remet à fonctionner. Nous apprenons le lendemain qu'un bombardier s'est écrasé là, tout près, et que les aviateurs sont tous tués.

Le 9 avril, voici Pâques que nous célébrons encore une fois loin de notre pays et de nos familles. La messe a lieu le lundi à 11 heures car nous avons deux jours de repos. Le soir du 9 avril, nous avons une séance théâtrale à notre ko. Une quête est faite au profit des familles de nos camarades décédés. Dans la semaine, je vais cueillir des pissenlits pour en faire de la salade.

Le beau temps semble revenu, mais avec lui, les alertes se font de plus en plus nombreuses. Le 19 avril au matin, veille de la fête d'*HITLER*, l'alerte sonne, puis nous entendons des ronflements des moteurs d'avions. Je sors et assiste alors à un véritable défilé d'avions. Les escadrilles passent sans interruption. Comme le temps est clair, on les voit très bien et on peut les compter. J'en compte plus de 300 mais il en passe encore pendant plus de 20 minutes, cependant, ceux-ci sont beaucoup plus haut. J'évalue leur nombre à plus de

800. Le vendredi, c'est le même ballet aérien dans l'après midi de 18h30 à 20h. Ils sont encore plus nombreux. Tout le monde est sorti dans la cour. Il y a plusieurs combats aériens et on voit les appareils tomber.

Nous avons donné chacun 4 marks afin que le cantinier puisse se ravitailler plus facilement en pommes de terre. Trois de nos camarades sont revenus du ko de discipline par contre trois autres y sont partis! Ce mois-ci, nous avons touché trois colis pour quatre. Il y avait un colis Américain, un Canadien et un Anglais.

Sur le front Russe, les troupes Russes sont entrées en Roumanie, en Pologne et sur les bords de la Lettonie et de l'Estonie. Dernièrement, ODESSA a été évacuée. En Italie pas de changement: les troupes piétinent sur place. En France aucun débarquement n'a été effectué, mais la France entière subit des graves bombardements. Les morts sont nombreux dans la région parisienne, LILLE, ROUEN, et sur les grandes voies de communication.

Le 1er mai: cette année on travaille. Je vais à la visite et on me donne trois jours de repos. Le 18 mai chacun touche un colis Américain. Notre aumônier s'en va et est remplacé par un autre. Le 28 mai, jour de la Pentecôte nous avons une soirée théâtrale où est interprété le drame militaire "SUD". C'est une soirée très réussie! A l'entracte, un quête a lieu au profit des veuves de nos camarades décédés. Le lieutenant médecin et le lieutenant aumônier y assistent aussi. Le 29 mai à 11h, nous assistons à une messe. Le nouvel aumônier a des termes plus distingués et plus élevés que l'ancien. Il est de PARIS. Le soir quelques jeux sont organisés au profit des familles de nos camarades décédés. Ces deux journées ont rapporté plus de 1.000 marks!

Le temps s'est mis au beau. Nous allons barboter dans la rivière car il fait très chaud. Les alertes ont repris et sont très nombreuses. Le beau temps ne dure pas et après un gros orage les journées pluvieuses se succèdent sans interruption. Le 5 juin, un Russe est tué juste à l'endroit où j'avais travaillé le matin. J'ai encore une fois été protégé et je l'ai échappé belle!

Le 6 juin 1944 les forces Anglaises et Américaines débarquent en France. Les jours suivant, les nouvelles nous parviennent peu à peu. Le débarquement a réussi en Normandie mais que de morts parmi la population civile qui n'a pu se mettre à l'abri! Que de ruines aussi! Certaines villes sont complètement rasées. En même temps, coup de théâtre, les Allemands mettent en service pour la première fois leur arme "V1". Ils pilonnent LONDRES et la région environnante de leurs torpilles à la dynamite. Les Anglais n'ont jusqu'ici trouvé aucun moyen pour les arrêter ou lutter efficacement contre ces armes diaboliques.

Des mesures sont prises contre nous. Les sentinelles mettent la bayonnette au canon pour nous accompagner et dans la côte, on n'a plus le droit d'être seul.

Voici juillet. Il pleut presque tous les jours. Les foins ont été faits entre deux averses. La qualité ne doit pas être fameuse!

Après des combats de rues acharnés, CHERBOURG a été prise et l'avance se poursuit très lentement. En Italie l'offensive bat son plein. ROME a été évacuée et laissée loin derrière. En Russie le front se rapproche maintenant de la Prusse orientale. Un camarade de mon quartier se trouvant malade a passé la radio et on lui a découvert une tache au poumon. Il s'en va à l'hôpital de DORTMOUDT en même temps que deux autres. On saura quelques jours plus tard qu'ils sont reformés et rapatriés en France. Mon camarade a été blessé au doigt et voici un dizaine de jours qu'il ne travaille pas. Un autre de NOEUX, avec qui je faisais la route pour aller au travail a le doigt cassé!

Le 14 juillet: journée travaillée. Alors que nous sommes 5 à monter la côte, nous rencontrons l'adjudant de MEGGEN. Comme celui de droite, qui devait le saluer, ne le fait pas, il prend nos numéros! Nous avons de la chance car cette affaire en reste là. Trente sept nouveaux sont arrivés à notre ko. Ils viennent d'une mine de cuivre qui s'est arrêtée. Ils sont principalement du Pas de Calais et il y a quelques Belges avec eux. Nous avons touché aussi un colis Américain chacun. Deux Allemands sont tués au 9ème quartier. Je les vois embarqués dans un camion à la remontée. Les sentinelles ont reçu l'ordre de mettre la bayonnette au canon pour nous accompagner au travail. Nous touchons $\frac{1}{2}$ colis Américain et un $\frac{1}{2}$ colis Canadien pour deux. Un Allemand est tué au 10ème quartier. La direction ne trouvant pas assez de rendement décide de payer les Français au rendement au lieu d'un salaire fixe. Tous les mois, il y a des départs pour le ko de discipline. Y vont ceux qui ne travaillent pas assez ou qui sont signalés par le sous-officier, parfois pour presque rien. Dans le dernier convoi j'ai donné un coup de main pour emporter les affaires de RICHIR d'ALLOUAGNE. Il était furieux! Un de LABUISSIERE a un pied cassé. Un de mon poste et quartier de MARSEILLE passe à la radio et part pour DORTMUND puis pour la France. Quelques temps après, cela se reproduit avec un du 6ème quartier.

Il faut faire attention à soi car on tombe vite malade. Les médecins Français et Allemand deviennent de plus en plus sévères. Il n'y a plus moyen d'arrêter à moins d'avoir une blessure grave. Un médecin supérieur est même venu faire une contre visite car la direction trouve encore qu'il y a trop de malades qui ne travaillent pas!

Nouveau changement. La direction ne trouvant pas assez de rendement, décide de séparer les Allemands, les Russes, les Français, les Polonais, les Italiens pour voir de

quel côté cela cloche. Pour que je ne quitte pas mon 61, je vide du kiss quand il y en a. Depuis quelques jours je bosse avec un Russe. Depuis le mois d'avril j'ai reçu 3 colis: un de la Croix Rouge et deux de chez moi. Le dernier date du 12 juillet. Par contre mon camarade de Vendée n'en a pas eu. Nous venons aussi de toucher chacun un colis Américain. Des Italiens sont arrivés travailler à la mine. Des Allemands en partent, sans doute pour le front.

Sur le front de l'est, les Russes ont lancé une offensive. Ils occupent la Lettonie, l'Estonie, la Lituanie et ont pénétré en Prusse orientale. Ils occupent la plus grande partie de la Pologne. La capitale VARSOVIE est entre leurs mains. Ils pénètrent également en Roumanie où le nouveau gouvernement capitule pour ensuite se battre contre les Allemands, tandis qu'une partie de la population est pour. Les fameux puits de pétrole sont entre les mains des Russes. La Hongrie et la Bulgarie où les Russes sont arrivés à BUDAPEST font de même et retournent leur veste du côté du plus fort. En Tchécoslovaquie, les Russes approchent de BELGRADE. En Italie, les Américains occupent presque la totalité du territoire. En France après de terribles et durs combats en Normandie où de nombreux villages et villes sont anéantis, une offensive réussit à percer le front. Un débarquement s'effectue dans le sud, grandement aidé des terroristes qui prennent des villes et occupent à certains endroits des départements complets.

Les Américains avancent bon train. Le 23 août PARIS est pris. Le gouvernement s'est réfugié dans l'est.

En ce jour du 10 septembre 1944, la presque totalité de la France est aux mains des Américains. Il y a encore bien quelques régions où les combats sont en cours, mais ils ne peuvent plus guère durer car leurs troupes sont encerclées. C'est le cas en particulier pour le nord où les alliés tiennent leurs positions.

Nous avons entendu le canon. La jonction avec l'armée du sud s'est faite. La Belgique est occupée ainsi que la Hollande. Le port d'ANVERS est pris, presque intact, ce qui fait que le gros matériel pourra y débarquer en masse.

Le 13 septembre 1944, des Russes travaillant à la mine sont partis vers la frontière Française pour y creuser des tranchées. D'autres, venant de l'est de la frontière Roumaine sont venus les remplacer. Les alertes sont continuelles, jour et nuit.

Le 17 septembre 1944 qui est un dimanche, nous ne travaillons pas par suite d'un manque de wagons qui ont été réquisitionnés pour la troupe. Ce jour là, je ne suis pas bien. J'ai comme un air de grippe. Je reste couché et ne peux aller à la messe. Le docteur me donne deux jours. L'après midi, un ordre venant du "stalag" ordonne d'ouvrir toutes les boites de conserves. Pour nous deux, nous en avons 25 à ouvrir. Le dégât n'est pas trop grand car ce sont en grande partie des boites de margarine et de lait. Nous mangeons dans la semaine 3 boites de

petits pois et 3 boites de 1kg de boeuf. Par contre certains seront malades et devront jeter une part de leurs victuailles. J'ai vu des équipes avoir jusqu'à 50 boites ouvertes en une fois par la faute des Allemands!

Lundi 18 septembre 1944, les sentinelles nous accompagnent, baïonnette au canon. Les Allemands qui travaillaient à la mine deviennent policiers pour assurer l'ordre en cas de troubles.

Mardi 19 septembre 1944, vers 2heures de l'après midi, comme je me trouve couché sur un banc, dans la cour, l'alerte sonne et c'est par milliers qu'on voit les avions passer. Nous avons eu peur, car quelques bombes sont tombées très près du ko. La barrière est ouverte de façon à nous permettre de nous mettre à l'abri.

Mercredi 20 septembre, on touche de la Croix Rouge un peu de couscous, des lentilles, des haricots, du thon et du tabac et des cigarettes, et un colis d'Argentine pour 9.

Vendredi 22 septembre, en descendant de la côte pour venir à la gare, c'est de nouveau des milliers d'avions qui passent. Le soir, une nouvelle alerte est donnée. Ce qui fait 6 alertes pour la journée! On saura par la suite qu'ils ont mitraillé un train rempli de troupes et de matériel et cela pas très loin du camp. Ils ont également détruit un dépôt de vivres pour la région. De nouveaux jeunes Allemands sont arrivés dans le camp à côte du ko.

Dimanche 24 septembre on travaille. Le lundi 25 septembre alerte de 11h à 3h.

Jeudi 28 septembre à 10h30, nous sommes réveillés par le bruit d'explosions de bombes qui tombent là, tout près, dans la direction de la gare et dans les environs. Ils mitraillent aussi. Nous profitons d'une accalmie pour nous rendre à l'abri. L'alerte prend fin à 12h30. Pour nous qui sommes du poste de nuit ce n'est guère intéressant. Nous apprenons qu'il y a eu des victimes.

Vendredi 29 septembre, même chose. Nous nous rendons dans l'abri et voyons de nombreux avions piquer au loin. L'alerte prend fin à 2h40. A 4h, nouvelle alerte jusqu'à 5h30. Le soir, vers 10h, comme nous arrivons à la mine, nouvelle alerte. Le samedi, on apprend que la veille, la ville de OLPE distante de 20 à 30 kms a été atteinte. Un train d'essence a pris feu. Vers midi, nouvelle alerte!

Le 1er octobre, nous avons repos. Le dentiste vient nous faire passer la visite. Dans la nuit on retarde les horloges d'une heure.

Lundi 2 octobre, vers 3h20 de l'après midi, les avions bombardent ALTENHUNDEN. Une bombe tombe en plein sur les voies devant la gare, et une autre détruit deux maisons. Cela se produit quelques minutes après le passage du train qui ramenait le poste du matin. Le reste de la semaine nous subirons 15 alertes, de jour comme de nuit. Des Allemands partent encore de la mine. On ramasse l'argent du camp qui doit

nous être changé en argent civil. Aujourd'hui, dimanche, nous allons à la messe à 2h de l'après midi. Cette nuit a été particulièrement troublée par les avions qui passaient sans discontinuer. De nouveau, le "stalag" donne l'ordre d'ouvrir les boîtes de conserves du dernier colis Américain.

Mardi 24 octobre 1944, ALTENHUNDEN a été une nouvelle fois bombardée à 3h de l'après midi. Un train de munitions a sauté et les éclats ont endommagé beaucoup de maisons. Deux minutes plus tard, le train du poste du matin se serait trouvé à cet endroit, mais grâce à l'aiguilleur qui a fermé le signal, ils ont été sauvés. J'ai vu l'emplacement: ce ne sont que voies ferrées anéanties et débris de wagons éparpillés.

Le 1er novembre 1944, jour de la Toussaint, nous prions pour nos morts. Des couronnes ont été portées sur les tombes de nos camarades tués à la mine ou morts de maladie. Ce mois-ci, nous n'avons rien pour écrire. Les alertes sont continuelles de jour comme de nuit. Nous n'avons travaillé qu'un dimanche car les wagons sont réduits à leur plus simple expression! En nous rendant au travail, nous ne faisons que croiser des trains de troupes et de matériel qui montent vers le front.

Par la suite, nous apprendrons que les troupes alliées ont essuyé de durs combats, avant de prendre AIX LA CHAPELLE. Elles s'avancent aussi dans la direction de COLOGNE. Elles ont également pénétré en Lorraine. METZ est attaquée avec grande vigueur. Les Russes continuent leur avance.

Au cour de ce mois de novembre, nous avons eu plusieurs famines. Les Allemands prennent les vivres que nous avons en réserve en cas de mauvais jours, ainsi que le tabac et le savon. Cette action nous a révolté mais nous n'avons pu que nous laisser faire. Ce sont eux les maîtres!!!

Voici décembre 1944, et avec lui, les bombardement ont redoublé. Beaucoup de villes sont endeuillées de nombreuses victimes. Parfois des abris entiers ont été engloutis sous les bombes. Le canon se fait entendre de nouveau. Ce n'est qu'un continuel roulement.

A la mine cela ne marche plus guère. Nous n'avons plus de wagons. Nous n'avons pas travaillé dimanche. Nous n'avons toujours pas de papier pour pouvoir écrire à nos familles. Par contre, j'ai reçu deux lettres: une du 20 août et une du 31 octobre. Ce qui fait que je suis un peu rassuré, par contre, on ne me dit pas si mon frère *Adolphe* est encore à la maison? A la fin du mois, le "stalag" nous envoie du thon et du fromage que nous avons du jeter car il était gâté. La nourriture baisse de plus en plus. La soupe n'est plus qu'un liquide. Il n'y a plus de sel. On continue à nous payer en argent civil, mais comme on n'a pas le droit d'avoir plus de 100 marks, le reste est envoyé au camp.

Les Allemands ont lancé une grande offensive. Les Américains reculent. Le 22 décembre, en revenant de notre

travail de nuit, nous avons aperçu un V1 ou un V2 qui montait dans le ciel.

Le 23 décembre 1944, nous terminons notre travail le matin et ensuite, nous avons 4 jours de repos pour Noël. Mais c'est un bien triste Noël, car nous n'avons plus rien. Le dimanche 24 nous avons théâtre. Le 25 nous assistons à un combat de boxe. Le 26, l'aumônier vient dire la messe chez nous.

Les Allemands poursuivent leur offensive et les alliés reculent. Nous reprenons le travail le 27 jusqu'au 30 mais il n'y a plus que les prisonniers Français et les Russes qui travaillent avec quelques Allemands.

Pour le Nouvel An, nous avons 3 jours de repos. Le 31 décembre nous avons une séance de théâtre et c'est au cours de celle ci que nous abordons l'année 1945. Sera-t-elle l'année de notre délivrance et de notre retour chez nous? Nous l'espérons tous. Ce sera la seule année où je n'aurai pas pu souhaiter la nouvelle année à mes parents.

Je reprends le travail le 2 janvier 1945, mais cela ne va pas. En rentrant, je me couche. J'ai de la fièvre. Le lendemain je ne peux pas aller à la visite car j'ai 38°9 de température. Je reste 5 jours au lit avec la grippe et un important mal de gorge sans rien manger. Le lundi 8 janvier, je reprends mais je suis encore bien faible et ici on n'a rien pour se remonter.

Par suite d'abondantes chutes de neige, le train a tellement de retard que nous ne commençons à travailler qu'à 3h du matin. A la même heure, le poste de l'après midi rentre à la baraque.